

Soirée lecteurs de la Parole du 23 février 2018

Intervenant : Vianney Bouyer, curé de la paroisse Saint-Martin des Champs

QUI A ECRIT LA BIBLE ?

1/ La Bible hébraïque et la Septante

TANAK	
T (taw)	Torah (loi, enseignement, introduction) Gn, Ex, Lv, Nb, Dt
N (nun)	Nebîhîm (prophètes) : les livres historiques et les livres prophétiques = 4 grands + 12 petits
K (kaf)	Ketûvîm (écrits) Psaumes, Job ...les livres sapientiaux

Aux 3-2èmes siècles av. J-C, une traduction des textes en grec est élaborée en Egypte à Alexandrie. On l'appelle la Septante (LXX, 72). Elle présente des différences avec la version hébraïque : les livres ne sont pas présentés dans le même ordre, certains livres sont plus brefs (par exemple le livre de Jérémie), d'autres ont été ajoutés (par exemple le petit livre de Tobie).

Retenons deux vérités importantes : 1/ la Bible dès l'origine s'offre à plusieurs voix, au moins dans deux langues ; 2/ la Loi est vraiment la porte d'entrée dans la Bible.

2/ Une histoire qui ne s'arrête pas depuis la création jusqu'au dernier roi...de Gn 1, le premier homme jusqu'à 2 R 25, 27-30 : le petit roi en Exil.

C'est l'histoire d'un petit peuple qui a tout perdu et qui s'ouvre à l'espérance. Toute l'histoire d'Israël portera la marque, la blessure de l'Exil et elle devra se mesurer à l'infidélité du peuple et la fidélité de Dieu d'où peut-être cette ombre que vous avez bien notée. Les travaux récents sur la Bible estiment que deux courants ont participé à la rédaction des textes : le milieu des prêtres du Temple (ce sont eux qui aiment bien les généalogies !) et le milieu des scribes, héritiers de fonctionnaires des derniers rois de Jérusalem (deutéronomistes, « la deuxième loi » retrouvée dans le Temple par le roi Josias en 622).

3/ Tu ne peux pas voir mon visage ! (Ex 33,18)

Dans la Bible, Dieu a « des faces ». Chaque aspect nous révèle ce qui habite le cœur d'un petit peuple : par exemple, qu'un père a tous les droits sur son enfant et peut lui demander de tout sacrifier (Gn 22) sans que celui-ci demande des comptes. Tout n'est pas forcément clair et lumineux et il n'est pas possible au croyant de tout saisir en même temps sinon il mourrait. On comprend alors que la rencontre de Dieu peut ressembler à un combat dont on ne ressort pas indemne.

La violence de Dieu exprime la souffrance d'un peuple opprimé, son désir que Dieu intervienne une bonne fois contre ses ennemis, sa certitude que Dieu est plus fort que tout.

Pour nous aujourd'hui : accueillir ces images de Dieu, c'est nous rappeler que des hommes et des femmes d'aujourd'hui vivent ce que vivaient nos ancêtres dans la foi : par exemple, réciter le psaume

88 en pensant à tous ceux qui sont dans « le creux de la vague ». C'est accepter que ces images de Dieu imparfaites nous conduisent vers celui qui dira « *Qui m'a vu, a vu le Père* » (Jn 14,9). C'est enfin reconnaître qu'on ne peut pas dire « *Dieu est amour* » à la légère.

4/ *L'inspiration des Ecritures* (voir l'encadré)

C'est l'Esprit Saint qui a inspiré l'Ancien Testament (mais sans doute pas soufflé mot à mot !) en tenant compte de la culture et de l'histoire de ceux qui ont écrit les textes. Il faut donc interpréter en situant le texte par rapport à la totalité de l'Écriture jusqu'à Jésus et sans se presser de « jeter à la poubelle » ce qui ne nous convient pas parce qu'aujourd'hui des hommes et des femmes (nous-mêmes parfois) vivent des expériences de « l'Ancien Testament ». Avec ces précautions nous sommes vaccinés contre une lecture fondamentaliste qui conduit parfois au terrorisme. Ainsi le récit de la ligature d'Isaac peut s'interpréter comme une prise de position contre les sacrifices d'enfants. On peut aussi deviner le visage du Père qui a « *tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils* » (Jn 3,16).

Jésus Christ éclaire pour nous l'Ancien Testament, encore faut-il réellement se laisser interpeler et modeler par la foi qui s'y exprime. Dans la liturgie nous pratiquons ce va-et-vient entre l'Ancien Testament et Jésus. Dès la rédaction des évangiles, les chrétiens qui étaient des familiers de la Bible ont trouvé dans l'Écriture le matériau pour parler de Jésus.

Ainsi se réalise la phrase de St Augustin : « le Nouveau Testament se cache dans l'Ancien et l'Ancien se révèle dans le Nouveau » (*novus in vetere latet et vetus in novo patet*).

Dei Verbum

(document du concile Vatican II sur la parole de Dieu)

La vérité divinement révélée que contiennent et présentent les livres de la sainte Écriture y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint. (...) Les livres de la Bible ont Dieu pour auteur et ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même. Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens pour que lui-même agissant en eux et par eux, ils mettent par écrit tout ce qui était conforme à son désir et cela seulement. (N°11)

Cependant puisque Dieu dans la sainte Écriture a parlé à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la sainte Écriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes (écrivains de l'Écriture Sainte) ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. (N°12)

En effet pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, on doit tenir un compte exact soit des manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe soit de celles qu'on utilisait ça et là à cette époque dans les rapports humains. (N°12)

A propos de l'Ancien Testament le concile n'hésite pas à affirmer : « *ces livres, bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du caduc, sont pourtant d'une véritable pédagogie divine.* »